

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (5^e article)... Léon Mayet
Echos artistiques... L. M.
Nos Théâtres X.
Justification..... Andréa Lex
Par ci, par là !..... Maurice P.
Lettre parisienne..... Arsène Alexandre
Le Pont du Diable..... Antonin Lugnier
Le Retour..... Claudius Payet
Mélodie..... Isaac Cottin
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Après la Mort..... Eugène Pourrier
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado.
— Guignol du Gymnase. — Grand Cirque
Guillaume.
Revue financière.

CAUSERIE

LE SALON (5^e article)

MM. Louis Piot -- Victor Arlin -- Carvonidès
-- J.-B. Poncet -- F. de Bélair -- Félix Bauër
-- Saint-Cyr-Girier -- Jean Glénat -- Joseph
Huvey -- H. Lombard -- Vuillefroy -- Ch.
Jung -- Franck Bail -- Jules Faucon -- A. Per-
rathon -- E. Brosse -- Médard -- Sterrer. --
Paul Louvier. -- Georges Pélagaud.

Mmes Lor Veno -- Mitton -- Spazin -- Costadau-
Mirmont.

Le talent de M. Louis Piot, comme por-
traitiste, ne se discute plus. Rappelez-
vous le *Portrait de Mme J. F.* exposé
l'année dernière: quelle expression dans
la physionomie, quelle vérité dans l'atti-
tude!

Les mêmes qualités se retrouvent dans
celui de *Mme B.* (n° 547), visage expres-
sif et bien modelé, pose élégante, avec
une souplesse exquise dans les plis cha-
toyants d'une toilette jaune pâle se déta-
chant avec netteté d'un fonds très heureu-
sement choisi.

Ce portrait est assurément un des plus
remarqués et des plus admirés du Salon.

Sous les pommiers (n° 548) constitue une
tentative très réussie de plein air où la
personnalité artistique de M. Piot s'accuse
avec plus d'originalité encore que dans le
portrait ci-dessus mentionné.

Le *Portrait de Mme D. S.* (n° 15) par
M. Victor Arlin est traité avec une vigueur
qui fait honneur à l'artiste, mais quelle
fâcheuse idée a eu le modèle de faire pein-
dre une couronne comtale sur le corsage
de sa robe — afin, sans doute, que « per-
sonne n'en ignore ».

Cet excès de vanité fait sourire quelques
visiteurs et provoque — chez beaucoup
d'autres — un haussement d'épaules signi-
ficatif: on n'est pas « bête » à ce point-là.

Si j'étais à la place de *Mlle R. L.* (n°
161) je me plaindrais amèrement du sans-
façon avec lequel M. Carvonidès m'a re-
présentée: on a beau être né à Trébizonde
il n'est pas permis de se moquer à ce point
de son modèle... et du public.

L'envoi de *Mlle Lor Veno* est inférieur
à celui de l'an passé et l'excellente artiste
a une revanche à prendre.

Le *Portrait de Mlle Marie B.* (n° 668)
concentré en un point lumineux sur une
toile qu'assombrit toute la gamme des noirs
c'était là — on en conviendra — un tour
de force peu facile à réaliser.

Ce tour de force, Benjamin Constant
l'avait admirablement réussi — il y a deux
ans — pour le portrait de son fils; mais
Benjamin Constant est un maître qui peut
tout oser avec la certitude d'arriver à
bien.

Abstraction faite d'une coloration trop
accentuée du visage et d'une certaine rai-
deur dans la pose, le portrait en question
s'impose cependant par des qualités qu'il
serait injuste de méconnaître.

Mietta (n° 669) rappelle *Mlle Zanini*,
qui tenait cet hiver l'emploi de première
danseuse au Grand-Théâtre: au point de

vue de l'esthétique, les bras et les jambes
surtout, sont d'un volume un peu exagéré.

Du portrait, je suis attiré vers la grande
peinture par la *Déposition de la Croix* (n°
541) de M. J. B. Poncet, une œuvre qui
sort de la facture habituelle des tableaux
dits « religieux » autant par l'élévation
du sentiment qui s'y révèle que par la
fermeté du coloris: M. Poncet n'a pas
oublié les leçons d'Hippolyte Flandrin et
il faut lui en savoir gré.

L'*Aurore* (n° 553) appartient au classi-
que pur. On peut lui reprocher une tona-
lité tellement sévère qu'elle frise la sèche-
resse. Si émerveillé que l'on soit par l'ab-
solue correction du dessin et la resplen-
dissante beauté des formes, on souhaite-
rait voir cette belle fille s'animer et sa
chair se roser sous l'action d'un sang plus
chaud, plus bouillonnant. J'imagine que
cette froideur est voulue et que l'impecca-
ble professeur a tenu à donner de son su-
jet un idéal plus mythologique qu'humain.

M. de Bélair dans son *Christ au tom-
beau* (n° 52) a traité avec une grande
préoccupation artistique un sujet dont la
banalité est l'écueil.

M. Félix Bauër se complait décidément
dans le genre Pompadour qui lui réussit —
du reste — à merveille.

Quand on prend du gothique on n'en saurait trop prendre.

Son *Piqueur moyen-âge* (n° 40) rappelle
comme facture son *Page moyen-âge de l'an
dernier* mais ne fait pas oublier la *Commis-
sion galante*, un véritable bijou de beau-
coup de finesse et d'une harmonie de cou-
leur absolument merveilleuse.

Des deux tableaux de M. Saint-Cyr Gi-
rier *Paysage d'Automne* (n° 341) et *Coucher
de soleil à Crémieu* (n° 342), ce dernier est
celui qui donne l'idée la plus exacte d'un
talent, depuis longtemps consacré par nos
expositions annuelles.

Un autre *Soleil couchant* (n° 350) signé
par M. Jean Glénat dénote une grande

puissance d'exécution. Voilà un tableau auquel on ne saurait reprocher de manquer de chaleur ; avant de terminer sa carrière, l'astre du jour — comme il est dit dans le poème de Scudéri — continue à jeter

Des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs !

Les deux envois de M. Jules Huvey sont bien supérieurs à ceux de l'année dernière et nous ne pouvons que féliciter cet artiste de s'être débarrassé des quelques imperfections qui gâtaient ses perspectives.

L'effet du matin est fort bien rendu dans *Le Chatelard, Savoie* (n° 383) c'est l'heure où la nature se réveille et où les brumes qui cachaient la montagne se fondent lentement à l'approche des premiers rayons du soleil. *L'Entrée des gorges d'Entremont* (n° 384) est également un coin pittoresque de la Savoie dont M. Huvey a traduit avec justesse la sauvage beauté.

Les Bords de la Saône à Villefranche (n° 438) de M. Lombard, sont peints avec un sentiment très exact de la nature, malheureusement le pays environnant fait de prairies qui s'étendent à l'infini, sans aucun accident de terrain, offrait peu de ressources au paysagiste.

M. Vuillefroy, un animalier qui a cependant fait ses preuves, expose des *Vaches à l'herbage* (n° 686) où se relèvent des négligences de dessin impardonnables : les jambes de la vache qui est à gauche et le train de derrière de celle qui est à droite s'accordent assez mal avec l'idée que le bon public se fait d'un « Hors concours ».

J'ai rendu hommage à la superbe *nature morte* (n° 402) de M. Charles Jung, je dois m'incliner derechef devant ses *Fleurs de Printemps* (n° 403). Des iris et des boules de neige s'enlevant avec une superbe hardiesse sur un fond de tapisserie vieil or vigoureusement brossé.

Le *Jambonneau* (n° 25) de M. Franck Bail manque à son premier devoir, celui d'être appétissant. Je lui préfère — de beaucoup — les deux *Natures mortes* (n° 289 et 290) de M. Jules Faucon qui nous présentent, l'une un pâté plein de promesses, des crevettes d'un rose engageant, une vieille bouteille poussiéreuse dont le contenu ne paraît pas à dédaigner ; l'autre une sole qui voisine avec un oignon, un citron et d'autres ingrédients, présages certains d'un accommodement à la Diéppoise.

Cela est présenté avec beaucoup d'observation et une exactitude à laquelle les gourmands, j'en suis sûr, ne marchandent pas leurs éloges.

Les fleurs sont la gaité des festins ; je n'ai donc pas besoin de chercher une transition pour louer les deux grandes compositions de M. Perrachon.

Pivoines et Iris (n° 520) et *Chez la marchande de fleurs* (n° 521) attestent un talent toujours en pleine maturité.

M^{lle} Mitton — élève de M. Perrachon — a également des roses superbes d'éclat et de fraîcheur, mais — à mon avis — sa *Cueillette de Roses* (n° 484) est mal placée dans le fond d'une ombrelle bleu de ciel qui vise à être l'objet principal du tableau au lieu d'en être tout simplement l'accessoire.

M^{lle} Spazin a mis rafraîchir ses *Begonias* et ses *Œillets d'Inde* dans une bassine à confiture : elles n'ont pas l'air de s'y trouver trop mal ; et les *Œillets rouges* (n° 136) de M. Eugène Brosse n'ont pas eu de peine à trouver un acquéreur : consécration qui en vaut bien une autre.

J'adresserai à M. Médard pour ses *Camélias* (n° 464) et ses *Roses* (n° 465) un reproche dont il ne saurait se formaliser : ses fleurs sont tellement parfaites qu'on regrette de ne pas leur trouver quelques petits défauts. Elles me font l'effet de ces jolies personnes qui « posent » dans les salons : elles en sont l'ornement, c'est fort possible mais n'en sont pas l'agrément.

Combien j'éprouve plus de plaisir à m'arrêter devant les *Fleurs des champs* (n° 217) qui ont valu à M^{lle} Costadau un rappel de troisième médaille : la deuxième est en bon chemin.

Oh ! les charmantes petites fleurettes et comme elles ont plus d'esprit — en leur naïve simplicité — que les grandes mijaurées embellies par le talent incontestable de M. Médard !

L'espace me manque pour parler, comme il conviendrait de le faire, des aquarelles, des pastels et des fusains et je le regrette d'autant plus qu'on y rencontre de véritables chefs-d'œuvre.

J'ai déjà signalé les charmants envois de Mmes A. Ducoin et Girard Condamin : je n'ai donc pas à y revenir.

Je me bornerai à citer MM. Rivoire, Henri et Paul Biva, N. Sicard, C. Seignol, Jourdeuil, Tollet, Huas, M^{mes} Sophie Olivier, Arosa et Bret-Charbonnier.

M. Jean Glénat a un portrait (n° 800) d'une impression fort juste et d'une exécution qui mérite d'être notée.

Les deux aquarelles de M. A. Lombard *Côtes de Bretagne, effet du soir* (n° 837) et *Marée basse, Finistère* (n° 838) sont traitées dans des notes discrètes, très habilement nuancées, aussi je ne suis nullement surpris que la première de ces deux compositions ait été acquise par la Société amicale des anciens Elèves des Beaux-Arts.

M. Adolphe Appian a envoyé un fusain *Marais de Fuzieux, Ain* (n° 696) et une aquarelle : *A Montalieu, Isère* (n° 697) qui lui font le plus grand honneur.

M. Sterrer et M^{lle} de Mirmont gardent — comme par le passé — le monopole de cet art si délicat qui s'appelle la peinture sur ivoire.

Outre des qualités spéciales d'observation, le dessin à la plume exige une sûreté de main tout-à-fait exceptionnelle.

L'Izeron à Francheville Rhône (n° 842) et le *Golfe de Brusq, Var* (n° 843) de M. Paul Louvier rappellent la touche exquise d'un maître en ce genre, M. Gabiloud, dont les productions ont été précieusement recueillies par les amateurs lyonnais.

Combien de visiteurs — tout en admirant les merveilles exposées par M. Louvier — ne paraissent pas se douter un seul instant du goût, du savoir et de la patience que l'artiste a dû dépenser pour arriver à donner avec le simple et rigide trait de plume, une sensation d'art aussi complète et aussi vraie.

L'Orage (n° 883) de M. Georges Pélagaud a droit aux mêmes éloges, bien que son éloignement de la cimaise permette difficilement d'en apprécier toute la vigueur.

Placer à des hauteurs inaccessibles des œuvres qu'il est indispensable d'examiner de très près pour en apprécier la valeur, c'est là une de ces anomalies coutumières aux commissions de classement.

Dans le cas dont il s'agit, cette manière de faire peut cependant s'expliquer : M. Georges Pélagaud a un premier tort, celui d'être jeune, très jeune, et un second — plus grand encore — celui de ne pouvoir se réclamer du patronage d'un professeur puissant au Salon, condition essentielle pour quiconque veut mettre à profit la devise latine : *Dignus est intrare!*

LÉON MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Le rapport présenté à l'Assemblée générale de la Société de secours mutuels des artistes dramatiques constate que la Société possède actuellement 192,447 francs de rentes.

M. Bertrand, directeur de l'Opéra, a été élu par 361 voix sur 378 votants, en remplacement de M. Ritt, décédé.

Ont été élus membres du comité : MM. A. Carré, Melchissédéc, Laugier, Brémont, Numès, Carron, Galipaux.

Le ténor Sapin vient de mourir à Argen-teuil à l'âge de soixante-dix ans.

Premier prix d'opéra-comique en 1853, au Conservatoire, il était resté ensuite trente-cinq ans à l'Opéra où l'exécutif de sa taille le fit toujours reléguer dans les rôles de second plan.

La représentation au bénéfice de Mlle Alice Lavigne a été donnée au Vaudeville le 21 avril : la location a produit 83.000 fr. et cette somme s'est encore trouvée augmentée du produit de quêtes fructueuses et de la vente du programme. Le chiffre total atteint près de 90.000 francs.

La représentation a commencé par une conférence de Réjane ; puis le premier acte de la *Martyre*. Un intermède auquel ont pris part tous les artistes parisiens, et le *Roi Candale* ont terminé le spectacle.

On organise maintenant une matinée au bénéfice de Mlle Rousseil. Cette matinée sera donnée le 30 avril au Théâtre de la Gaité ; on jouera le *Cid*, et on rappelle — à ce propos — que dans cette tragédie, le 9 octobre 1872, M. Mounet-Sully débutait d'une manière éclatante sur la scène de la Comédie-Française, ayant précisément pour partenaire dans le rôle de Chimène, Mlle Rousseil.

M. Saint-Saëns a passé dernièrement quatre jours à Béziers pour régler les détails matériels relatifs à l'exécution musicale de *Déjanire*.

L'ouvrage comprend trois parties : une tragédie héroïque en prose, métrique, qui sera jouée par des artistes dramatiques, une série de chœurs accompagnant ou commentant l'action, et dont le principal coryphée doit être le ténor Duc ; une partie symphonique et une partie chorégraphique. Pour cette dernière, deux artistes de l'Opéra doivent en être les protagonistes, encadrés par un corps de ballet spécial.

Béziers n'aura plus rien à envier à Orange.

Nous avons annoncé que les représentations de Bayreuth n'auraient pas lieu en 1898.

Les représentations de 1899 comprendront vingt soirées. On donnera deux fois l'*Anneau du Nibelung*. Les douze autres représentations seront consacrées à *Parsifal* et aux *Maîtres Chanteurs*.

Un auteur dramatique de Florence, M. Novelli qui s'était engagé à écrire un vaudeville, en trois actes, en cinq séances de six heures chacune, vient de gagner son pari.

En vingt-trois heures cinquante-cinq minutes exactement, sans documents, sans petits papiers, sans autres ressources que sa seule imagination, M. Novelli, contrôlé par un comité de journalistes florentins, a écrit un vaudeville intitulé la *Marque Casimir*, dont le sujet est emprunté à la vie cycliste.

Que sera ce vaudeville ? Le public pourra se prononcer en toute connaissance de cause, puisque la première représentation aura lieu très prochainement au Théâtre Alfieri.

Il est admis que les anglais ne s'amusaient pas, mais cela ne les empêche guère de fréquenter assidûment les lieux de plaisirs publics :

A Londres seulement on compte 50 théâtres, 30 salles de concerts et 245 (deux cent quarante-cinq !) « musics-halls ». La

somme des frais annuels de ces divers établissements dépasse 100 millions ; on évalue que 150.000 personnes en vivent et que chaque soirée fournit 500 000 spectateurs, ce qui nous semble beaucoup.

Dans les provinces se trouvent 200 théâtres, 1.000 salles de concert et 160 « musics-halls ». Le capital employé est supérieur à 150 millions, qui font vivre 350.000 personnes, et le nombre des spectateurs s'élève à 1,250,000.

Que sortira-t il des concours du samedi de l'Odéon, dit « Concours de l'abonnement » ?

Quatre prix sont à distribuer ; le prix Victor Hugo (500 fr.), offert par M. le ministre de l'instruction publique ; le prix Théophile Gautier (250 fr.), offert par le *Journal* ; le prix Paul Laforgue (150 fr.), offert par M. Ginisty, directeur du théâtre de l'Odéon ; le prix Paul Verlaine (250 fr.), offert par la *Revue Blanche* et le *Mercur de France*.

Le jury préparatoire s'est réuni cette semaine pour la dernière fois.

Douze poèmes ont été définitivement réservés pour être soumis au jugement des abonnés ; les quatre prix seront donc attribués à quatre de ces poèmes. La date de la séance pour la lecture publique n'est pas encore fixée, les vers devant être imprimés pour être distribués aux abonnés.

L. M.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La saison d'opérette prend fin aujourd'hui dimanche 1^{er} mai avec les dernières représentations de *Boccace* donné en matinée et en soirée.

C'est avec l'attrayante partition de Suppé que la troupe d'opérette, dont M^{me} Tariol-Beaugé est incontestablement l'étoile, doit faire ses adieux.

Lundi la *Porteuse de Pain* ; mardi et mercredi, le sombre drame de Victor Hugo : *Lucrèce Borgia* serviront d'adieux à la troupe de drame.

Le vaudeville dont nous avons été si longtemps privés va reprendre ses droits.

Jeudi 5 mai aura lieu la première représentation de *Le Contrôleur des Wagons-lits*, comédie vaudeville en trois actes de M. A. Bisson, le succès actuel des Nouveautés et pour lequel la Direction a engagé M^{lle} Cavel, du Palais-Royal, et M. Dubosc, des Nouveautés qui créeront les principaux rôles.

X.

JUSTIFICATION

A mon Amie.

Laisse donc !... Puisque c'est ainsi ;
Que, justement, ces « sautes brusques »
Desquelles en vain tu t'offusques,
Ce sont les seuls plaisirs, ici...

Raisonnons un peu : Que ferais-je
Dans ce triste pays perdu
Si je n'avais point répondu
A plus d'un amoureux manège ?...

— Je sais qu'on se brûle les doigts
A s'approcher de la fournaise
Pour y jouer avec la braïse...
Mais, bah ! l'on en guérit, tu vois ?...

Et puis... un cœur... je vais te dire,
Tiens : c'est un peu comme un roman.
On l'emprunte pour un moment ;
Ensuite on le rend, sans le lire.

On le rend... plus ou moins flétri...
Avec des feuilles arrachées...
Coins saisis... images tachées...
C'est à pleurer ! — Mais on a ri !...

Andréa LEX.

PAR CI, PAR LA !

Il se passe actuellement un fait très curieux, mais malheureusement très banal aussi, pour qui est un peu versé dans les choses de théâtres ; au théâtre de la Porte St-Martin à Paris pour les représentations de *Cyrano de Bergerac*.

Quand vous arrivez au guichet pour louer une place, la receveuse, avec un aimable sourire, vous répond : « Je n'ai plus rien avant le mois de juin, tout est loué jusque-là, mille regrets ». Et avec ce flair particulier qui fait deviner un provincial à première vue, elle ajoute : « Mais, si Monsieur veut s'adresser au « Chand' d'vin » en face, il trouvera sans doute un fauteuil pour ce soir ou demain. Et naturellement comme on n'est pas venu à Paris pour y rester jusqu'au mois de juin et qu'on ne veut pas repartir sans avoir entendu le succès du jour, on s'en va aussitôt se faire exploiter par les marchands de billets qui vous prennent cinq ou dix francs de supplément sur les prix du tarif.

Comme il s'agit de Paris, ce fait par lui-même me laisserait bien indifférent, s'il ne trouvait pas sa réédition en province à chaque instant et notamment dans les grandes villes comme Lyon où se produisent des manifestations d'art durant les saisons théâtrales.

En effet il n'est pas besoin de remonter bien loin dans les annales du Grand-Théâtre, pour trouver la justification de ce que j'avance.

Sans parler de se qui se passe journellement, je rappellerai seulement la première de *Lohengrin* pour laquelle des fauteuils se sont vendus jusqu'à cent francs

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc.. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. P. trons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

EN VENTE PARTOUT Le Numéro : 10 centimes **Le Journal de la Beauté**

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Tout le monde savant sait que la plupart des dentifrices sont des liquides parfumés sans propriété curative. Ce n'est pas le cas de l' « Eau de Suez », dentifrice antiseptique, véritable médicament qui préserve les dents, les guérit, les conserve par son action bienfaisante.

MÉDAILLE D'OR 1897. — EXPOSITION PARIS

AVANT, APRÈS

**TOUJOUR
JEUNE !**



L'EAU RIDER fait disparaître en 48 heures les petites rides vulgairesment appelées *Pattes d'oie*, ainsi que les *bagoues* et *triples mentons*, qui déparent la femme aux approches de la quarantaine. Elle assure une **ÉTERNELLE JEUNESSE !!!**

Envoyer 3 fr. 50 au DIRECTEUR de l'Eau Rider, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 40.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

PHŒBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

et dont la salle pourtant ce soir là, présentait de nombreux vides : celle des *Maitres Chanteurs* pour laquelle, à tous ceux qui depuis des heures faisaient queue devant le bureau de location, il fut répondu par le préposé à la location : « plus rien. pas un strapontin, tout est pris ». Mais, est-il juste d'ajouter, si l'on savait prendre le sus-dit préposé à la location, par les sentiments (figurés dans ce cas par des arguments sonnants et rébuchants) on obtenait aussitôt tout ce que l'on voulait !

Alors à quoi sert le soi-disant bureau de location si même à l'ouverture la salle est déjà louée ? Et surtout à quoi sert le fameux article 43 du cahier des charges, que dans sa sagesse, la commission théâtrale a inséré dans sa convention avec M. Tournié et dans lequel on relève, le paragraphe suivant : « Il est également interdit au Directeur de se livrer personnellement ou par l'entremise de tierces personnes, à aucun trafic sur les locations ou billets d'avance : ».

Cet article a toujours figuré dans tous les cahiers de charges et jamais la Municipalité n'en a exigé l'observation des Directeurs

Car, il n'y a pas à s'y tromper, les marchands de billets qui accaparent toutes les places certains soirs, sont, pour ces occasions-là des agents de la Direction ne courant aucun risque personnel et partageant avec elle la majoration obtenue sur le tarif officiel.

Il y a là un abus qu'il faut faire cesser dans l'intérêt du public et que la Municipalité à le devoir d'arrêter, avant qu'il ne soit passé dans les usages.

Si les soirs de première à sensation le public se révoltait contre de tels procédés et se refusait à passer par l'entremise des rastaquouères du pérystyle, qu'arriverait-il ?

Les premières auraient lieu devant des salles désertes, et les marchands de billets pris dans leurs propres filets, cesseraient d'eux-mêmes leur trafic illicite ! C'est le résultat qui est à désirer et pour l'obtenir, usons de ce moyen, qui est celui de l'indifférence et du mépris, puisque nos édiles n'ont pas le courage de faire respecter les édits qu'ils adoptent !

Maurice P**.

LETTRE PARISIENNE

J'aurais bien voulu être l'autre jour à la gare de Madrid avec mon ami Jaccaci. Cela devait être superbe ce départ de troupes au milieu de tout un peuple, et on ne se doute pas de ce que c'est que l'enthousiasme des espagnols lorsqu'ils s'y mettent !

Prenez la plus formidable des courses de taureaux au moment où la plus célèbre *spada* vient de tuer le plus terrible des taureaux et de la façon la plus merveilleuse. Centuplez le tumulte qui peut alors résulter des cris, des trépignements, des acclamations, de l'avalanche des objets jetés et vous aurez à peu près ce que devait-être ce départ de troupes.

Imaginez cette foule grimant sur les wagons, envahissant la gare, noircissant les toits, ces cigarières embrassant les soldats, leur jetant leurs pauvres bagues, leurs humbles bijoux jusqu'aux rubans de leurs cheveux. Les grandes dames, les bourgeoises avec la mantille aux couleurs espagnoles mêlées aux plus pauvres filles, et toutes ces voix nobles et sonores jetant au ciel de ces interjections comme la langue espagnole seule en fournit, et tous ces yeux brillants de fièvre et toutes ces mains levées — ah oui ! certes cela devait être beau et si un vrai peintre s'est trouvé là, peut-être en résultera-t-il un chef-d'œuvre.

J'aime infiniment d'ailleurs les américains avec qui j'ai les meilleures et les plus agréables relations possibles. Mais cela ne m'empêche pas de savourer en artiste le pittoresque merveilleux que présente cette terre et cette race d'Espagne. Et les américains l'apprécient également quand ils ne sont pas en guerre et enchaînés par leurs sentiments dont je n'ai pas ici à discuter le bien ou le mal fondé.

Mon ami Jaccaci aussi aime bien le pittoresque espagnol. Mais au fait je vous parle de lui et j'ai oublié de vous le présenter. C'est un américain, un véritable écrivain et un véritable artiste, très intelligent et très voyageur. Il est certainement un des seuls sinon le seul américain qui ait eu l'idée d'explorer à fond la province de la Manche, autrement dit le *Pays de Don Quichotte*.

Qui visiterait en effet cette contrée qui n'offre vraiment au voyageur, au touriste, aucun des attrait qui décident des excursions. Ni monuments admirables, ni mœurs particulièrement curieuses, ni sites extraordinairement puissants et riants.

Eh bien pourtant il prit à son excursion un plaisir extrême, car il y fit des observations d'humanité tout à fait charmantes et pénétrantes dans leur sobriété.

Pauvres paysans de la Manche ! ils ne savent guère ce que c'est que le luxe, l'argent, les moindres choses auxquelles nous attachons ici un prix insensé ! Ils vivent simplement comme ont vécu leurs pères, se transmettant de génération en génération à travers les siècles des traditions d'humanité végétative. Ils ignorent presque tout ce qui se passe en dehors de leur village et de leur champ. Mais ce sont d'honnêtes gens, libres et résignés sous le ciel.

Un des villages où passa M. Jaccaci était surtout préoccupé les jours de grande discussion de l'assassinat de Don Pèdre le cruel par Henri de Transtamarre... en 1369 ! C'est cela qui les indignait encore et c'est à peu

près tout ce qu'ils savaient de l'histoire... contemporaine. Est-ce beau !

Dans un autre endroit l'on profitait de cette extraordinaire bonne fortune d'avoir un étranger pour le circonvenir pour bien le convaincre que c'était bien ici et non ailleurs qu'était né Don Quichotte afin qu'il put le redire à ses compatriotes.

M. Jaccaci a raconté tous ces traits et bien d'autres encore dans de spirituels récits qu'a publiés le *Tour du Monde* et qu'a merveilleusement illustrés le grand dessinateur espagnol Daniel Vierge. Rien que des descriptions de pauvres villages, de ruines, d'êtres humbles et pourtant c'est bien éloquent et bien philosophique. « Les ruines, dit-il, entre autres, sont l'inévitable accompagnement de cette terre des morts. Les morts, on ne peut s'empêcher de sentir leur présence devant ces ruines silencieuses, mélancoliques, désertées par les vivants. On dirait que les siècles passés sont en marche aux côtés du voyageur, lui tiennent compagnie et qu'il n'y a qu'un bien petit effort d'imagination pour repeupler cette vaste route jetée par les Romains à travers la campagne et qui n'a pas changé. Comme on perçoit le développement de l'histoire dans de tels endroits et combien éphémère et de peu de conséquence apparaît la vie humaine devant l'éternité de la nature. »

Je songeais à ces lignes l'autre jour en lisant les nouvelles de la guerre hispano-américaine et je pensais aussi que peut-être en ce moment brusquement arrachés de leur terre où ils étaient poussés comme des plantes, étaient peut-être parmi les soldats acclamés à la gare de Madrid quelques uns des gamins auxquels le voyageur américain donnait quelques sous avec une tape amicale. Ainsi va le monde et dans nos pensées de pauvres petits faits se mêlent aux considérations philosophiques sur notre néant dignes de tout un couvent de moines.

Arsène ALEXANDRE.

LE RETOUR

Hommage amical à Théodore Dubreuil.

Comment, les troupeaux désertaient déjà les pacages ! C'était à ne pas y croire. A peine était-il neuf heures. Les bergers ne se couraient pas après en poussant des cris d'orfraies ! Que signifiait tant de singularités ?

Depuis la veille seulement j'étais arrivé au village et pendant les deux ans que j'avais passés ailleurs bien des choses étaient arrivées que j'ignorais. Même qu'en si peu de temps les types avaient changé. Je n'avais rencontré qu'une de ces vieilles figures d'autrefois, tannées, imposantes, pétries d'énergie et de rudesse, de loyauté et de bonté surtout. Des maisons s'étaient rafistolées ; des toits rouges émergeaient vilainement du bloc noirâtre des fermes persistantes. On avait retapé les murs lézardés et, maintenant, le village ressemblait à ses habitantes endimanchées qui s'adornent de bijoux grotesques alors que des robes de cotonnades les vêtent.

Sur l'aire, devant l'église, assis sur le banc circulaire qui ceinture l'orme ancestral, les vieux jasaient, leurs mains sur la pomme de cornouillers nouveaux. Perplexe, je m'approchais et m'étant adressé à un métayer chez lequel j'avais logé naguère, il me répondit : « Y oto la Francèse qu'avo défunte ; vo savo ben, la fene du cantoni. » (« C'est la Française qui est morte ; vous savez bien, la femme du cantonier. »

Allons donc... Française... mais c'était impossible. A peine si elle comptait dix-neuf moissons lorsque je la quittai. Elle aurait pu mourir, elle que j'avais tant aimé, elle qui m'avait initié à l'amour ; elle, la première avec qui je m'étais promené dans les feuillures, dans les prés où je cueillais d'énormes bottelées de coquelicots et de bleuets afin qu'elle en égayât sa chambrette ! Oh ! non !

Soudain tout le passé revêcut, comme en un cauchemar. Je me rappelais nos ivresses, nos fougues à vagabonder tous deux les dimanches, les subterfuges que nous étions obligés d'employer pour qu'on ne sache...

Elle n'était point une paysanne vulgaire. Sa mère avait tenu à ce qu'elle apprit un état et elle taillait les robes des fermières cossues. Je la revoyais à sa fenêtre, son fin profil casqué de cheveux blonds se silhouettant en rose sur l'obscurité de la pièce. Elle coupait, arrangeait les fanfreluches de ses doigts alertes. Et c'était, à présent, les baisers que furtivement je lui envoyais, ses sourires en réponse, et toutes les amusettes anodines dont usent les amoureux qui se joignent au cortège des joies évoquées. Un jour, tout cela avait cessé. La vie l'avait voulu.

Je ne savais pourquoi je me sentais vaguement coupable, pendant que parlait le vieux. Il me disait que ce n'avait été que par contrainte qu'elle avait accepté de se marier. Depuis elle s'était assombrie, laissant transparaître sa résignation. Sa gaité avait fui.

CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS. C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe biéloque pour montre, **tableaux amusants**, Prix : 1 fr. 60. Cinématographe feuilleton, prix : 0 fr. 60. Cinématographe feuilleton en couleur, prix : 0 fr. 70. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréeer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE
Recommandé par sa finesse et son arôme
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

Typographie et lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2
LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

LE PONT DU DIABLE (1)

Légende Charliendine.

*La morsure des temps s'est faite lente et douce
Au cintre qui s'effrite au-dessus du Sornin,
Et c'est comme un sourire indulgent et bénin
Que jette sur son front, chaque an, la jeune pousse.*

*Le vieux pont, recouvert de son manteau de mousse,
— Majestueux ainsi qu'un fabuleux Ondin ! —
Est-il l'œuvre, vraiment, du terrible Malin,
Du Diable aux yeux de flamme et la crinière rousse ?*

*Je ne sais... mais, un soir de juillet calme et frais,
Que, rêvant de légende et d'on-dit, je suivais
Le cours de la rivière aux sinueux méandres,*

*J'ai vu, (non sans avoir un long frisson de peur !)
Le Diable !... Il dévorait de baisers doux et tendres
Une Charliendine au visage moqueur.*

Antonin LUGNIER.

Souvenir de Charlieu (Loire), 1894.

(1) Extrait des " Sonnets Foréziens " sous presse.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON

TRAITÉMENT & GUÉRISON
DU DIABÈTE
et des **DYSPEPSIES**
Par le Docteur **LAVOCAT**
83, rue Thomassin, Lyon
et dans toutes les Pharmacies
Prix : 5 francs

Seule fabrication française dans toutes ses parties.

DEMANDEZ LE CATALOGUE

20, 125, 200 et 300 fr.
(14^e arrondissement)

LIORÉ
18, rue Thibaud, PARIS

Parlant aussi haut et aussi distinctement que la voix humaine.

Nouveau Phonographe Lioré

LE LIVRE DU JOUR
indispensable à tous, intitulé
LES ABUS DES HUISSIERS
Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.
Envoi franco contre mandat de 2 fr.
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE, 13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.
A la même adresse, on se procure également :
Le Guide Bleu des Alpes Françaises
Vol. de 450 pag., illustré de 80 superbes photographies
(Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

Ses chansons n'avaient plus attiré les petits oiseaux et quelquefois on l'avait trouvée à réfléchir au bord des chemins. Ces chemins je les connaissais bien pour les avoir parcourus souvent à son bras.

Je ne pouvais plus me contenir. Je grimpais hâtivement l'échelle conduisant à ma logette et j'éclatais en sanglots éperdus.

La voix grasse de du prêtre et les répons stridents des enfants de chœur me ramenèrent à la réalité. Dissimulé derrière le rideau, je regardais défilier la dépouille de mon amie. Son mari suivait les yeux secs, presque indifférent et le village accompagnait. Mes larmes coulèrent plus abondamment. Au détour d'un ravin tout disparut. Je demeurais longtemps seul à pleurer et je songeais qu'elle aussi, jadis, avait pleuré longtemps...

Claudius PAYET.

Errata. — Quelques fautes d'impression se sont glissées dans l'article de notre collaborateur M. Claudius Payet : La Valeur des applaudissements (numéro 10 avril) :

2^e Alinéa : au lieu de si nous étouffons, lire : si nous étayons — 4^e alinéa : au lieu du divin ciel, lire : divin scel — 7^e alinéa au lieu de vanités lire : vacuités.

MÉLODIE

à Edouard Trémisot, mon ami.

Sur le seuil éclatant d'un palais radieux
Un doux rêve d'amour a conduit ma pensée
Au rendez-vous mystérieux
D'une idéale fiancée.

Et comme elle avançait, à mes yeux éblouis,
Tous les charmes tombant de ses lèvres mi-closes,
Soudain se sont épanouis
Dans mon âme comme des roses.

A chacun de ses pas, subtil comme un essor,
Son magique manteau de vierge triomphante
Moissonnait des étoiles d'or
Avec sa traîne éblouissante.

Mais comme, à son aspect, des flots de passion
Inondaient tout mon cœur d'une ivresse suprême ;
Soudain l'étrange vision
Se fondit dans un rayon blême...

Car nulle femme encor n'avait compris mon cœur ;
Et ce n'était qu'un leurre écloso dans ma pensée,
Ce rendez-vous vain et trompeur
D'une idéale fiancée.

ISAAC COTTIN.

LIBRE CHRONIQUE

La récente visite que viennent de nous faire les deux reines des Pays-Bas, doit nous rendre particulièrement curieux de savoir ce que l'on dit de nous (bis) dans les gazettes de Hollande.

Au cours d'une séance tenue à Amsterdam par la ligue des journalistes néerlandais,

on a inscrit à l'ordre du jour une motion d'un M. Van Heyningen, proposant de ne faire aucune dépense pour la réception des journalistes étrangers qui se déplaceraient pour assister aux fêtes du couronnement de la jeune reine Wilhelmine.

Ça, c'est une mesure généreuse, dont la courtoisie confraternelle se passe de commentaires ; mais il y a mieux, en ce qui nous concerne spécialement : « Quant aux journalistes français, ils seront mis à l'index, la France n'étant plus un pays civilisé. »

Et voilà l'appréciation sommaire que nous lâchâmes ce bon M. Heyningen — comme un Van, dont il odorifère le commencement de son nom.

Bah ! Li-Hung-Chang nous en a fait renifler bien d'autres ! et l'affaire Zola nous a complètement blasés sur les incongruités étrangères.

Si jamais le néerlandais Van Heyningen passait à notre portée, nous en serions quitte pour lui tendre — non la main — mais le pied.

L'érucciation de ce grossier personnage ne pouvait, d'ailleurs, que souligner l'accueil sympathique et déférent que la jeune reinette Wilhelmine, flanquée de sa respectable mère, a rencontré dans ses pérégrinations à travers Paris.

Feu son frère aîné, du côté paternel, le prince d'Orange (qu'il ne fallait pas confondre avec son ancêtre le Taciturne, oh, non !) était familièrement désigné, chez nous, sous le nom de Citron. Pourquoi ne baptiserions-nous pas la jeune sœur de ce disparu, du gracieux sobriquet de Fleur d'Orange ?

Nous montrerons ainsi au cruchon de curaçao Van Heyningen, que la civilisation française est au moins aussi avancée que son fromage de Hollande.

Mais c'est assez nous préoccuper de ce butor néerlandais, dont la motion saugrenue ne pouvait, du reste, exercer aucune influence fâcheuse sur la réception cordiale réservée par la France et Paris à la fille de Guillaume III.

Les journaux sont remplis de détails, plus ou moins discrets, sur la jeune Majesté, notre hôtesse, dont ils célèbrent les dix-huit printemps, les joues rondes, comme une Orange, naturellement, et la couronne de blonds cheveux, infiniment plus enviable que celle qu'elle va ceindre, dans quelques mois, avec tous les soucis du pouvoir.

Il paraît qu'on l'y a préparée en lui in-

culquant une demi-douzaine de langues européennes, l'histoire et la géographie; de nombreux arts d'agrément... et même de désagréments, tels que : le droit, l'économie politique, la psychologie et la sociologie. sans compter — comme toutes les jeunes filles — le chant, la peinture sur porcelaine et le piano. L'équitation et le sport national, le patinage n'ont pas de secrets pour elle; et, afin que tant de qualités et d'aimables talents ne soient ternis par aucun vice redhibitoire, ses éducateurs lui ont sagement interdit la bicyclette. Il y a bien eu du tirage, pour empêcher cette royale fille d'Eve de goûter à ce sport défendu, avec une *pelle*, mais enfin la reine-mère Emma mieux lui imposer cette privation, que de la laisser, par anticipation, se couronner aux genoux.

FRANC-SILLON.

APRÈS LA MORT

Après avoir mis en terre son mari, Mme Bigourdon jura qu'elle serait inconsolable et se couvrit de noir des pieds à la tête; elle ne trouva qu'un adoucissement à sa douleur : le noir lui allait très bien.

Elle décida qu'elle élèverait un monument superbe au défunt; à cet effet, elle s'adressa à un entrepreneur et, le lendemain, un employé de la maison se présenta chez elle porteur d'un album illustre renfermant des dessins de type de monuments des plus variés.

— Veuillez vous asseoir, monsieur, dit gravement Mme Bigourdon. Je veux un monument digne de mon mari, montrez-moi ce qui se fait de mieux; je ne regarderai pas à la dépense.

L'employé prit un siège et ouvrit son catalogue.

— Comme il vous plaira, madame, dit-il; nous avons des monuments depuis cent francs jusqu'à dix mille francs.

Mme Bigourdon. — Voyons les monuments de dix mille francs. Oh! monsieur, combien il m'est pénible de m'occuper de pareilles questions?

L'employé. — Hélas! madame, il le faut. Voici notre numéro un, un modèle tout à fait monumental : une tombe en marbre noir ou blanc surmontée de deux anges sculptés, deux anges à genoux.

Mme Bigourdon regardant. — Il règne sur le visage des anges une expression de tristesse qui peint bien l'état de mon cœur.

La veuve poussa un profond soupir.

L'employé. — Si madame le désire, on peut ajouter le buste du défunt.

Mme Bigourdon. — Oh! oui, monsieur, un buste bien ressemblant.

L'employé. — Ressemblance garantie sur facture; naturellement le prix est beaucoup plus élevé.

Mme Bigourdon. — Cela m'est égal.

L'employé. — Il varie selon la matière choisie, le marbre ou le bronze.

Mme Bigourdon. — Quelle est la plus chère?

L'employé. — Le marbre.

Mme Bigourdon. — Je veux du marbre.

L'employé alléché par la bonne commission qu'il va toucher. — Madame sera satisfaite; nous le ferons exécuter par un sculpteur en renom. Cela augmentera le prix.

Mme Bigourdon. — Je vous l'ai déjà dit, je ne regarde pas à la dépense; je veux que mon pauvre mari soit content. Quand je pense que je l'ai perdu après trois semaines de maladie. (*Elle éclata en sanglots*). C'est horrible, monsieur, c'est horrible!

L'employé se retirant. — La mort est impitoyable.

Quinze jours après, l'employé revient.

L'employé. — Voici le plan; le monument aura un grand cachet artistique.

Mme Bigourdon. — Mon pauvre mari avait tant de goût; cela coûtera?

L'employé. — Dix-huit mille francs.

Mme Bigourdon, bondissant. — Dix-huit mille francs! Vous m'aviez parlé de dix mille.

L'employé. — Sans le buste, un buste signé du célèbre Fricandard.

Mme Bigourdon. — C'est trop cher; on a une maison pour dix-huit mille francs.

L'employé, profond. — C'est aussi une maison, la dernière demeure.

Mme Bigourdon. — J'ai réfléchi; il faut supprimer le buste; je crains que cela ne soit prétentieux; Bigourdon, qui aimait tant la simplicité, ne me le pardonnerait pas.

L'employé. — Nous supprimons le buste, nous le remplaçons par quoi?

Mme Bigourdon. — Je ne sais pas, conseillez-moi.

L'employé. — Par une urne; c'est toujours à la mode.

Mme Bigourdon. — Oui, une urne, c'est cela.

L'employé, se retirant. — C'est entendu; je vous rapporterai le plan modifié.

Mme Bigourdon. — Un plan qui soit digne du pauvre défunt.

Deux semaines se passent, l'employé revient; Mme Bigourdon est toujours en noir, ses cheveux sont frisés.

L'employé. — Voici le nouveau plan : un

LA SURDITÉ VAINCUE

Bourdonnements, maladies de l'oreille de la gorge et du nez

Qui donc avait dit que la surdité nécessitait un traitement long, dispendieux et qu'elle était parfois même incurable!

La lettre ci-dessous démontre péremptoirement le contraire :

« Monsieur. — Quand j'ai commencé votre « traitement — il y a un mois — j'entendais à « peine le tic-tac d'une montre et, actuellement, « je l'entends à une distance de 1^m,50.

« Je suis heureux de vous dire que les bour- « donnements, étourdissements, saignements de « nez, dont je souffrais, ont totalement disparu. « Signé : Ch. Ménard, à Lavannes, par Vitry- « les-Reims. »

Elle nous est communiquée par le Directeur du *Journal de la Surdité, des maladies de l'oreille, du larynx, de la gorge et du nez*, le plus savamment documenté des journaux otologistes. Il n'en faut pas plus pour montrer aux personnes atteintes de ces maladies incommodes et irritantes, tout l'intérêt qu'elles peuvent trouver dans sa lecture.

Ce journal relate, en effet, les guérisons nombreuses et récentes, obtenues par correspondances et les résultats merveilleux dus à l'emploi de la méthode médicale pratiquée par les savants médecins qui le rédigeant. Ajoutons dans l'intérêt des malades qu'il est adressé gratuitement sur demande faite, au Directeur, 112, boulevard Rochecouart, Paris.

Pierre FIDERT.

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises. Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE : en veau russe 2.45; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un **Car-**
nier de chasse, une Sacoche de
bicyclette sans couture (même
fabrication que le porte-monnaie
Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez
ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la Répu-
blique, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

TOUS MAGNETISEURS!

Le Magnétisme et ses secrets sont dévoilés dans ce intéressant volume.

TOUT LE MONDE PEUT ENDOMIR

fasciner, hypnotiser, faire chanter, rire, pleurer, mettre en catalepsie partielle ou totale. C'est le Magnétisme mis à la portée de tous. Tout le monde est magnétiseur. Prix : 2 fr. 50. — Adresser timbres ou mandat à M. le Directeur du COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
DOUTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

monument surmonté d'une urne, un ange de chaque côté.

Mme Bigourdon regardant. — C'est très bien, c'est même mieux.

L'employé. — Ce sera très soigné.

Mme Bigourdon. — Et cela monte...

L'employé. — A onze mille cinq cents fr.

Mme Bigourdon. — C'est bien cher ! Certes, je veux que le cher défunt, Dieu ait son âme ! soit content, mais je ne dois pas non plus me mettre sur la paille. Lui, qui était si économe, il ne m'approuverait pas.

L'employé. — Madame peut choisir un modèle moins coûteux ; nous avons un grand choix.

Mme Bigourdon. — Je veux quelque chose de meilleur marché ; on pourrait supprimer un ange.

L'employé. — Avec un seul ange, le prix diminue ; nous pouvons fournir quelque chose de très bien dans les huit mille francs.

Mme Bigourdon. — Huit mille francs.

L'employé. — Le même modèle existe avec un ange plus petit.

Mme Bigourdon. — C'est cela, un ange plus petit, un tout petit ange. Ne pourrait-on pas supprimer les ailes ?

L'employé. — Alors, ce ne serait plus un ange ; on n'a jamais vu d'ange sans ailes.

Mme Bigourdon. — C'est juste.

L'employé. — La maison n'en fournit pas. Mme Bigourdon avec un soupir. — Laissons-lui les ailes.

L'employé. — Nous avons des modèles très jolis dans les sept mille.

Mme Bigourdon. — Et si on supprimait l'ange ?

A suivre.

Eugène FOURRIER.

Société de Tir de Lyon

Ecole de tir. — Les exercices de l'Ecole de tir de 1898 se sont terminés par une séance de classement qui a eu lieu le dimanche 24 avril.

Les lauréats sont au nombre de quinze.

Les huit premiers classés sont inscrits de droit, et gratuitement sur les contrôles de la Société de tir de Lyon ; ils n'auront aucune cotisation à payer et jouiront, jusqu'à l'époque de leur majorité, de toutes les prérogatives attachées à la qualité de membre abonné.

En outre des 15 lauréats ci-dessus, 60 élèves ont obtenu le diplôme réglementaire établi conformément à l'instruction ministérielle du 29 avril 1892.

Les prix et diplômes seront à la disposition des intéressés au siège de la Société de tir de Lyon, 9, rue du Garet, à partir du lundi 2 mai.

L'ESPRIT DES AUTRES

Un nègre de la Réunion, du plus beau noir, est amoureux de Mlle Pulchérie Berlureau, qui le désespère par ses rigueurs.

La jeune fille reçoit, hier matin, une lettre du soupirant :

— Pauvre garçon ! dit-elle en s'apercevant que les quatre pages sont criblées de patés d'encre, en a-t-il versé des larmes en m'écrivant !

Dans quelques jours ils vont se marier : — Eh bien ! monsieur Jules, vous ne regretterez pas la vie de garçon ?

— Oh ! mademoiselle... la cuisine des restaurants est si mauvaise.

A la petite Bourse :

— Vous savez la nouvelle... Ce pauvre Fricouyot.

— Je viens de l'apprendre, il est mort.

— Il va laisser un grand vide...

— Dans la caisse de ses clients.

BIBLIOGRAPHIE

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 23 avril 1898

Silhouettes contemporaines : M. Oscar Jüttner. — *Soirées parisiennes*, L. Garnier. — *Semaine théâtrale*, Troiscoups. — *Concerts symphoniques*, Jactal. — *Courrier parisien*, L. Claverye. — *Concerts et Auditions*, L. Lenglet et L. Crédelue. — *Correspondance* : En province, à l'étranger. — *Cause médicale*, D^r Barnave. — *Informations*.

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

LE PROGRÈS FÉMINISTE

Sommaire du N° 2

Notre pensée. — Le féminisme (suite). — Partie officielle. — La province. — Le suffrage universel. — La maison et ses habitants. — Recettes de cuisine. — Revue des Revues françaises. — Roman : Thérèse Surreau. — Bibliographie.

Abonnement un an : Gironde et départements limitrophes, 4 francs ; — les autres départements, 5 francs.

Envoyer mandat à la librairie Feret et fils, 15, cours de l'Intendance, à Bordeaux.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef : Henri Hazart

Numéro du 29 avril 1898.

Le Drapeau, Clovis Hugues. — *Les Sociétés musicales et les droits d'auteur*. — *Petit traité de versification française*, Victor Gresset. — *Wagner jugé par Tolstoï*. — *Le prix de la vie*, Anacréon. — *Nuits d'Espagne*, H. Salomon et E. Couthier. — *La chanson de Lili*, Ernest Chebroux. — La bibliothèque musicale : *Martha*. — *Gloire d'amour*, Gilbert Moreau. — *La Chanson moderne*. — Une tache, monologue par Mac-Nal.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Au programme : Vincianos et Miss Martines, acrobates équilibrés ; Aimée Aymard ; Raiter ; M. Moraize.

Divertissement : *Cavaliers et Amazones*.

SCALA-BOUFFES

Plessis, l'artiste protégé ; Robertson, l'acrobate ; Miss Rosa et Jack.

Embrassons-nous Folleville, vaudeville.

ELDORADO

33, cours Gambetta.

Grande revue locale : *A Lyon s'y gaiment*.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs et le dimanche, à 2 heures en matinée, *Guignol au Pôle nord*, pièce nouvelle en huit tableaux ; au 5^e tableau, départ du ballon d'André monté par Guignol Gnafron et Madelon. Ce ballon traversera la scène entière.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Les séances de *Photographie animée* ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

La Semaine Sainte en Espagne :
1. Séville : Procession I. — 2. Procession II. — 3. Procession III. — 4. Paris : Bassin des Tuileries. — 5. Boxeurs (redemandé). — 6. Zermatt : Panorama dans les Alpes. — 7. Déchargement d'un navire. — 8. Le cocher endormi (redemandé).

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

L'état de guerre est maintenant effectif entre l'Espagne et les Etats-Unis, aussi la Bourse se montre-t-elle très agitée.

Le 3/0/0 se traite à 102 ; le 3 1/2 0/0 à 106,25.

Nos sociétés de Crédit sont fermes. Le Crédit Foncier se tient à 667 ; le Crédit Lyonnais à 812 ; le Comptoir National d'Escompte à 570 ; la société Financière à 532 ;

Les fonds étrangers sont l'objet de mouvements de hausse et de baisse souvent désordonnés.

Au comptant, les obligations de Chemin de fer économiques sont demandées à 470 ; Les obligations de Chemin de fer Ethiopiens sont recherchés à 333 fr.

LA TIRELIRE DE 1900

La Tirelire de 1900 (28, Avenue de l'Opéra à Paris) dépose au Crédit Foncier de France tous les fonds qu'elle encaisse de ses adhérents ainsi que les Bons de l'Exposition qu'elle doit leur remettre. Cette société paraît appelée à prendre une très grande importance par suite d'ententes avec les principales Agences de Voyage de l'Etranger.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Le portefeuille de la Nationale (Vie) ne contient que des valeurs mobilières de premier ordre ; et ces valeurs dont beaucoup ont été achetées autrefois à des cours très avantageux ne figurent dans les Comptes que pour leur prix d'achat, bien qu'elles aient acquis une énorme plus valeur

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumeur PARIS
299^B des Lialiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fn.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Co'fort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE